

## Lecture 4 p. 24

### D'une famille à l'autre

— C'est cet enfant-là qui vous gêne ? dit Vitalis avec un accent étranger.

Ce que vous voulez, n'est-ce pas, dit-il, c'est que cet enfant ne mange pas plus longtemps votre pain ; ou bien s'il continue à le manger,

c'est qu'on vous le paye.

— Rémi ! viens ici, me lança Barberin.

Je m'approchai de la table en tremblant.

— Il est bon pour travailler, continua Barberin.

— Il est bien faible.

— Lui faible, allons donc ! il est fort comme un homme, et solide, et sain ; tenez, voyez ses jambes, en avez-vous jamais vu de plus droites ?

Barberin releva mon pantalon.

Le vieillard passa sa main décharnée<sup>1</sup> sur mes jambes en les palpant, secouant la tête et faisant la moue<sup>2</sup>.

J'avais déjà assisté à une scène semblable quand le marchand était venu pour acheter notre vache. Lui aussi l'avait tâchée et palpée.

Lui aussi avait secoué la tête et fait la moue : ce n'était pas une bonne vache, il lui serait impossible de la revendre, et cependant il l'avait achetée, puis emmenée.

Le vieillard allait-il m'acheter et m'emmener ? Ah ! mère Barberin, mère Barberin !

Malheureusement elle n'était pas là pour me défendre.

Il fouilla dans sa poche et en tira une bourse de cuir dans laquelle il prit quatre pièces d'argent qu'il étala sur la table en les faisant sonner.

— Et quels services voulez-vous qu'il vous rende ? Pour de bonnes jambes, il a de bonnes jambes, pour de bons bras, il a de bons bras, je m'en tiens à ce que j'ai dit, mais enfin à quoi le trouvez-vous propre<sup>3</sup> ?

Le vieillard regarda Barberin d'un air narquois<sup>4</sup> et vidant son verre à petits coups :

— Il prendra place dans la troupe du signor<sup>5</sup> Vitalis. Il faut avoir de l'esprit<sup>6</sup>, continua Vitalis, et je crois que ce garçon n'en manquera pas quand il aura pris quelques leçons. Au reste nous verrons bien.

Et pour commencer nous allons en avoir tout de suite une preuve.

S'il est intelligent, il comprendra qu'avec le signor Vitalis on a la chance de se promener, de parcourir la France et dix autres pays, de mener une vie libre au lieu de rester derrière des bœufs, à marcher tous les jours dans le même champ, du matin au soir. Tandis que s'il n'est pas intelligent, il pleurera, il criera, et comme le signor Vitalis n'aime pas les enfants méchants, il ne l'emmènera pas avec lui. Alors l'enfant méchant ira à l'hospice<sup>7</sup> où il faut travailler dur et manger peu.

J'étais assez intelligent pour comprendre ces paroles, mais de la compréhension à l'exécution, il y avait une terrible distance à franchir.

D'après **Hector Malot**, *Sans famille*, 1878.

1. **Décharnée** : maigre.

2. **Faire la moue** : faire une grimace en signe d'ennui ou de désaccord.

3. **Propre** : bon, compétent.

4. **Narquois** : ironique, moqueur, malicieux.

5. **Signor** : monsieur, en italien.

6. **Avoir de l'esprit** : être intelligent.